

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 11 août 1896

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 22 juillet 1896 :

M. Prosper Péronné, ancien Président du Conseil de Révision de la Principauté, est nommé Président Honoraire ;

MM. Charles Barry, Edouard Proust et Paul Roche, anciens Membres dudit Conseil, sont nommés Conseillers honoraires.

S. A. S. la Princesse Régente, par Ordonnance du 28 du même mois, a nommé dans l'Ordre de Saint-Charles :

Grand' Croix : S. Exc. le Prince Alexis, Borisowitsch Lobanoff-Rostowsky, Secrétaire d'Etat, Conseiller privé actuel, Sénateur, Ministre des Affaires Etrangères de Russie ;

S. Exc. M. Nicolas Pawlowitsch Chichkine, Secrétaire d'Etat, Conseiller privé, adjoint à S. Exc. le Ministre des Affaires Etrangères de Russie ;

S. Exc. le Prince Valérien Obolensky Nélédinsky-Meletzky, Conseiller d'Etat actuel, Ecuyer, Directeur de la Chancellerie au Ministère des Affaires Etrangères de Russie ;

S. Exc. M. Pierre Semonowitsch Wannowsky, Aide de Camp général de S. M. l'Empereur de Russie, Ministre de la guerre ;

S. Exc. le Comte Hilarion Iwanowitsch Worontzow-Daschkow, Aide de Camp général et Ministre de la Cour de S. M. l'Empereur de Russie ;

S. Exc. le Comte Constantin Iwanowitsch Pahlen, Secrétaire d'Etat, Conseiller privé actuel, Archi Grand-Maréchal du Couronnement de S. M. l'Empereur de Russie ;

S. Exc. M. Otto Borisowitsch Richter, Aide-de-Camp Général de l'infanterie russe.

Grand Officier : S. Exc. le Général Fédor Egorowitsch-Meyendorff, Chef de la Chancellerie de la Maison militaire de S. M. l'Empereur de Russie.

Commandeurs : S. Exc. M. Alexandre Wieniawsky, Conseiller d'Etat actuel, Fonctionnaire du Ministère des Affaires Etrangères, Attaché à la personne du Gouverneur Général à Varsovie ;

S. Exc. le Général Major, Comte Paul Constantinowitsch Benkendorff, Maréchal de la Cour, Aide-de-Camp de S. M. l'Empereur de Russie ;

S. Exc. le Colonel, Comte Paul Pawlowitsch Schouvaloff, Chef de la Cour de S. A. I. le Grand-Duc Serge, à Moscou ;

S. Exc. M. Constantin Gregoriowitsch Radtschenko, Conseiller privé, Directeur des Postes à Moscou.

Officiers : S. Exc. M. Benjamin Iwanowitsch Popoff, Conseiller d'Etat actuel, Secrétaire de la Chancellerie de S. M. l'Empereur de Russie ;

S. Exc. M. Pierre Koltchanowsky, Conseiller d'Etat, Chef de bureau de la Chancellerie du Maréchal de la Cour de S. M. l'Empereur de Russie ;

S. Exc. le Général Major Iwanoff, Adjoint au Président du Comité d'organisation des Fêtes du Couronnement de S. M. l'Empereur Nicolas II ;

M. Alexandre Sunnerberg, Inspecteur des chemins de fer de Russie ;

M. Iwan Lichatscheff, Ingénieur des voies et communications ;

M. Nénatoff, à Varsovie ;

Chevaliers : M. le Capitaine Nicolas Gregoriowitsch d'Iwanienko, Chef de Gendarmerie de Varsovie ;

M. le Capitaine Michaël Iwanowitsch-Bendersky, Officier de Police à Moscou ;

M. Iwan Ignatewitsch Dormidontoff, Chef du Corps des Feldjaegers ;

M. le Lieutenant Constantin Nikolae-witsch Hornberg, Aide de Camp du Général Commandant de Varsovie ;

M. Czaplisky, à Varsovie.

Par Ordonnance Souveraine du même jour, la Médaille d'honneur de 3^{me} classe est décernée à :

MM. Alexandre Sachno,
 Jacques Kriven,
 Georges Chicheff,
 Simon Vornakoff,
 Gabriel Ouronchine,
 Paul Effimoff,
 Basile Klueff,
 Théodore Afanasiëff,
 Balesky,

attachés au service de S. M. l'Empereur de Russie.

NOUVELLES LOCALES

Les fêtes de la Saint-Roman, de samedi et de dimanche dernier, ont eu lieu avec le même concours de spectateurs, c'est-à-dire que toute la population était sur pied, comme chaque année, mais avec plus d'éclat encore que d'habitude, grâce à l'intervention toute gracieuse de la Société des Bains.

Le second train spécial organisé de Gênes à Monte Carlo avait amené, le 8, de nombreux étrangers, heureux de profiter de nos réjouissances publiques et de visiter en même temps la Principauté.

Ces fêtes, par leur réussite, consacrent définitivement ce que l'on appellera désormais *la Saison d'été à Monaco*.

Après les offices religieux traditionnels à la Cathédrale, une retraite aux lanternes vénitienes a inauguré, samedi, la série des divertissements. Elle a été, à la grande joie de la foule massée sur la place du Palais, suivie d'un feu d'artifice, d'un feu de joie, d'un ballon lumineux et d'un bal d'enfants.

Le lendemain après-midi, la séance de prestidigitation et d'hypnotisme, du professeur russe M. Hermann, les jeux divers, très amusants, et les courses vélocipédiques ont fort diverti les milliers de spectateurs présents. Voici les résultats des courses de vélocipèdes :

PREMIÈRE COURSE. — *Amateurs* : 1^{re} série, 1^{er}, M. Gonzalès ; 2^e, M. Tornavaca. — 2^e série : 1^{er}, M. Caisson ; 2^e, M. Testa. — Finale : 1^{er}, M. Gonzalès ; 2^e, M. Tornavaca.

DEUXIÈME COURSE. — *Juniors* : 1^{er}, M. Henti Boisson ; 2^e, Campia ; 3^e, M. Rebizzi.

TROISIÈME COURSE. — *Seniors* : 1^{er}, M. Barriera ; 2^e, M. Jacquet ; 3^e, M. Campia.

Un superbe feu d'artifice et un bal plein d'entrain ont terminé ces belles fêtes qu'honoraient de leur présence la plupart des autorités et l'élite de la société monégasque. A la tribune d'honneur, on remarquait M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, et ses deux beaux-frères : S. Exc. M. Roustan, Ambassadeur de France, et M. l'Amiral Roustan ; M. le Ch^{er} de Loth, Adjoint au Maire et nombre de fonctionnaires et officiers de la Principauté.

Nouvelles réjouissances samedi prochain à l'occasion de l'arrivée de la Société Typographique Génoise, qui sera reçue par le Comité des bals de Saint-Roman et dimanche à la Condamine organisées par la Société des Régates.

Voici le programme de ces dernières :

Courses d'obstacles. — Youyous (1 rameur sans barre). — 1^{er} prix, 15 fr. ; 2^e prix, 10 fr. ; 3^e prix, 5 fr.

Bateaux plats (1 rameur sans barre). — 1^{er} prix, 15 fr. ; 2^e prix, 10 fr. ; 3^e prix, 5 fr.

Joutes sur l'eau. — 1^{er} prix, 40 fr. ; 2^e prix, 30 fr. ; 3^e prix, 20 fr. ; 4^e prix, 15 fr.

Course aux baquets. — 1^{er} prix, 15 fr. ; 2^e prix, 10 fr. ; 3^e prix, 5 fr.

Course aux tonneaux. — 1^{er} prix, 15 fr. ; 2^e prix, 10 fr. ; 3^e prix, 5 fr.

Courses aux canards à la nage.

Concert par la Société Philharmonique.

La Société Chorale a fait dimanche soir, à 5 heures, dans la salle de spectacle du Casino, gracieusement mise à sa disposition par l'administration, sa répétition générale en vue du concours de Châlon-sur-Saône. L'épreuve a parfaitement réussi.

Notre vaillant orphéon quittera jeudi Monaco pour se rendre à Châlon. Nous lui souhaitons un succès égal à ceux qu'il a remportés déjà à Grenoble et à Lyon.

C'est avec une douloureuse surprise et une poignante émotion que nous avons appris, jeudi matin, la mort, à Tillières-sur-Avre (Eure) de M. Adolphe Blondin, directeur du Tir aux pigeons de Monte Carlo, des courses de Nice, de Deauville, etc.

M. Blondin avait succédé ici, voilà une douzaine d'années, à M. Dennetier. Comme lui, il s'était promptement acquis, dans le monde distingué qui, l'hiver, fréquente Monte Carlo, et l'été les plages en renom de la Normandie, l'estime et la sympathie de tous. Ses connaissances spéciales en toute espèce de sports, sa parfaite courtoisie, son tact et l'aménité de son caractère lui ont valu une grande considération et de nombreuses et durables affections. Gentleman accompli, il joignait à une affabilité devenue proverbiale, une intuition des choses à réussite, et une activité qui lui avaient attiré la confiance de la Direction du Casino et celle du public. Il fut l'organisateur, en 1886, des chasses du Cap Martin qui eurent tant de vogue et il créa, en ces derniers temps, les réunions du Printemps qui ont encore à Nice un si grand succès.

Sa perte laissera un grand vide dans les administrations qu'il dirigeait avec une rare compétence.

M. Blondin n'avait guère plus de soixante ans ! Il laisse deux fils dont l'un, âgé de dix ans, fait ses études, au Petit-Séminaire de Nice.

Ses obsèques ont eu lieu samedi à Tillières. Parmi les nombreuses couronnes expédiées de Monaco et déposées sur le cercueil, mentionnons celle la Société des Bains de Mer et celle envoyée par M. Félix Gindre au nom de tout le personnel du Tir aux Pigeons de Monte Carlo.

La rédaction du *Journal de Monaco* adresse à M^{me} veuve Blondin et à ses enfants, l'expression de ses sincères et bien sympathiques condoléances.

Un train spécial rapide, composé de voitures à couloirs de première classe et d'un wagon-restaurant-salon circule depuis le 13 juin entre Marseille, Cannes, Nice, Monaco et Monte Carlo. — Trajet en quatre heures.

Ce train est mis en marche tous les samedis au départ de Marseille, et au retour, tous les dimanches au départ de Monte Carlo.

Il est délivré à ce train des billets aller et retour ordinaires de 1^{re} classe pour Cannes, Nice, Monaco et Monte Carlo, dont les coupons de retour sont valables pour le train spécial de retour immédiatement correspondant du train d'aller, ainsi que pour tous les trains ordinaires des dimanches et lundis.

Les voyageurs ont de plus la faculté de prolonger leur séjour d'une ou deux périodes, moyennant le paiement du supplément habituel prévu par le tarif spécial G. V. n° 2. — En outre, ceux qui veulent effectuer leur retour par le train spécial correspondant de la semaine suivante, peuvent le faire, moyennant le paiement d'un supplément de 10 % sur le prix du coupon de retour.

Prix du billet : 1^{re} classe (aller et retour) de Marseille à Monte Carlo, 40 fr. 75.

ALLER : Marseille, départ, 5 h. 50 soir ; Cannes, arrivée, 9 h. 3 ; Nice, arrivée, 9 h. 37 ; Monaco, arrivée, 9 h. 58 ; Monte Carlo, arrivée, 10 h. 4 soir.

RETOUR : Monte Carlo, départ, 11 h. 50 soir ; Monaco, départ, 11 h. 57 soir ; Nice, départ, 12 h. 27 matin ; Cannes, départ, 1 h. 9 matin ; Marseille, arrivée, 5 h. matin.

Des billets pour ce train spécial sont délivrés par la gare de Marseille-Saint-Charles et par les agences des Voyages économiques, 16, rue Cannebière; Gaze, 6, rue Papère, et des Voyages Duchemin, quai de la Fraternité, et 5, place du Change.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — On lit dans le *Courrier* :

« L'administration municipale fait reprendre l'étude de la question d'établissement d'un téléphone dans notre ville, reliant notre cité et Nice à Marseille et, par suite, communiquant avec Paris.

« La municipalité de Nice s'est mise en rapport à ce sujet avec la municipalité de Toulon de manière à effectuer des démarches collectives. »

Antibes. — Les travaux de démolition des vieux remparts de la cité d'Antibes, remparts qui ont été construits d'après les plans de l'illustre Vauban, vont bientôt commencer.

Antibes est appelée à devenir une grande et belle ville ; beaucoup de terrains sont déjà vendus sur les plans et dessins qui viennent d'être mis à la disposition du public.

Nice. — Une panique s'est produite hier matin dans le train 303, venant de Cannes et arrivant à Nice à 9 heures 58 ; environ à deux kilomètres avant la gare de Nice, le train reçut un rude choc et les voyageurs ont été fortement secoués dans les wagons.

Le conducteur du train a fait immédiatement stopper. Un grand nombre de voyageurs sont descendus et un spectacle horrible s'est offert à leurs yeux. Un poseur de la voie de la Compagnie P.-L.-M., nommé Mathieu Louis, originaire de la Drôme, était écrasé. Ce malheureux, en voulant traverser la voie, n'avait pas eu le temps de se garer et sa tête avait été détachée du tronc. Son corps mutilé a été immédiatement transporté à son domicile.

— Le sacre de M^{sr} Chapon, récemment nommé évêque de Nice en remplacement de M^{sr} Balain aura lieu le 29 septembre à Orléans. C'est M^{sr} Touchet qui sacrera M^{sr} Chapon.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Paris n'est plus à Paris ; j'ai dû faire comme tout le monde et, malgré vents et tempêtes, me rendre sur une plage, en attendant que j'aille aux eaux et dans la montagne. Car tout habitué des *premières*, du Bois et des Cercles manquerait aux convenances en notre fin de siècle si l'été il n'allait à la mer, à une station balnéaire, à la montagne et s'il ne passait pas l'hiver à Nice ou à Monte Carlo. Me voici donc à Sainte-Adresse, près du Havre. J'y suis venu respirer l'air natal pour me reposer de mes travaux et essayer de me consoler d'un deuil. Je suis fils, petit-fils, arrière petit-fils de Havrais. J'ai passé mon enfance sur la côte d'Ingouville, dans un « pavillon » voisin de celui que possède M. Félix Faure. Les pavillons à la côte, depuis cette date lointaine, ont acquis une telle valeur qu'un simple homme de lettres ne peut s'offrir une aussi dispendieuse résidence estivale. Il faut être millionnaire ou tout au moins président de la République. J'ai donc dû me contenter d'une petite villa, la villa Georgette, à Sainte-Adresse, située près de la villa qu'occupait M. Félix Faure lorsqu'il était négociant au Havre.

Mon amour-propre de Havrais honoraire est très flatté lorsqu'il constate chaque année les progrès du Havre et de Sainte-Adresse. Depuis cinquante ans la population a quintuplé et l'affection que M. et M^{me} Félix Faure portent à la contrée en accentue le développement.

Cette année Sainte-Adresse et le Havre sont remplis de Russes de distinction : ce qui me rappelle le littoral de la Méditerranée cet hiver. Aux environs du Havre un grand nombre d'officiers de la marine russe, envoyés en mission pour surveiller la construction de navires commandés par leur gouvernement, habitent de charmantes villas. Ils sont l'objet des plus délicates attentions et la population saisit toutes les occasions pour leur manifester ses sympathies.

Cette sympathie, je dirais volontiers cette affection des Havrais pour les Russes remonte loin. Il y a une quarantaine d'années — j'étais alors au collège — arrivèrent au Havre des prisonniers russes, capturés à Cronstadt et à

Sébastopol. Ils furent reçus avec cordialité et bienveillance. On ne négligea rien pour adoucir leur captivité. Les officiers français leur étaient très dévoués et je me rappelle avoir rencontré dans les rues du Havre, des officiers russes en longue capote à côté d'un jeune lieutenant, blessé en Crimée, qui était en congé de convalescence. C'était le jeune lieutenant Ladvoat, un Havrais, qui est devenu général et habite aujourd'hui un « pavillon » voisin de ma villa Georgette.

Pendant que le Président de la République voyage en Bretagne où il est acclamé, M^{me} Félix Faure et M^{le} Lucie Faure habitent leur villa de la côte d'Ingouville. Les pauvres au Havre deviennent introuvables tant est grande la bonté de M^{me} Faure et de sa fille qui montrent chaque jour un dévouement de Sœurs de Charité pour les infortunes et dont la générosité devient légendaire. Nous n'osons insister de peur de blesser la modestie de ces deux femmes de bien qui évitent de montrer leur participation aux bonnes œuvres et recommandent à leur entourage la plus scrupuleuse discrétion.

Rien de plus simple d'ailleurs que la vie au pavillon présidentiel de la côte d'Ingouville. Le Président de la République profite de sa villégiature pour revêtir des complets gris, comme un bon bourgeois de Bougival, et pour se promener dans son jardin. Il le fait *incognito* et serre la main à ses innombrables amis : on dirait que leur nombre a augmenté depuis qu'il est Président de la République.

Il y a quelques jours, en traversant Sainte-Adresse, le Président eut l'idée d'entrer à l'école communale des garçons où avait lieu la distribution des prix. Il serra la main aux maîtres, adressa quelques paroles aux élèves et devint l'objet d'une véritable ovation.

×

Une des causes de l'augmentation de la population au Havre et à Sainte-Adresse, alors quelle diminue presque partout en France, c'est le grand nombre d'octogénaires et de centenaires qu'on rencontre dans ce pays privilégié. J'ai appris avec peine, en arrivant ici, la mort d'un commerçant très connu et très estimé au Havre, M. Mustel qui, à 88 ans, venait tous les jours à Sainte-Adresse cultiver son jardin. Quelques jours après mourait un brave marin âgé de 90 ans, l'un des trois invalides de l'asile Brémontiers qui ont reçu M. Félix Faure, l'année dernière, lorsqu'il visita cet établissement.

×

Le Havre, en ce moment, est presque chaque jour en fête.

Nous avons eu des régates superbes, favorisées par un très beau temps. Il n'y manquait que la présence du Président de la République actuellement en Bretagne. Et les Havrais regrettaient de n'avoir pu reculer la date de ces joutes grandioses.

— Nous avons eu pour présider nos régates, me disait l'autre jour un vieil Havrais, successivement le prince de Joinville, le prince Jérôme-Napoléon, l'ex-roi de Westphalie, puis son fils le prince Napoléon, puis M. Winslow, puis M. Félix Faure. Cette année nous comptons encore sur M. Félix Faure.

— Vous êtes insatiable ! lui répondis-je. On ne peut tout avoir ; vous avez l'ambassadeur de Chine, le comte Li.

— Il n'est pas très aimable.

— Expliquez-vous.

— D'abord, il a très peu prodigué le « Double Dragon ».

— Je le sais, il n'a décoré que les personnes avec lesquelles il a été, comme ambassadeur extraordinaire, en contact immédiat.

— Ce n'est pas tout : il a fait attendre à la gare du Havre, en revenant de Southampton, pendant une heure, le préfet, le maire et la population qui voulaient lui faire une réception.

— Je le sais. Le comte Li, qui ne s'attendait pas à cet honneur, était en train de déjeuner dans son wagon. Il a terminé son déjeuner avant d'en descendre. Il ignorait que, d'après le programme arrêté, le déjeuner devait être servi à l'hôtel Frascati. C'est un accroc.

Mon interlocuteur ne parut pas très convaincu. Il ne pouvait digérer le déjeuner manqué de l'hôtel Frascati. Il finit par me dire, pour rompre la conversation :

— Allons voir l'Exposition de Peinture.

Car il y a au Havre une Exposition de Peinture, et ici on appelle cette réunion d'objets d'art « le Salon Havrais ». Il y a un livret du Salon qui comprend 931 numéros. Ce « Salon » se tient dans le Musée : c'est un tort, puisque pendant deux mois, le public ne pourra pas visiter les galeries du Musée, où il y a des œuvres maitresses. Mais on fait ce qu'on peut et le Havre ne possède pas encore un palais des Beaux-Arts. Cela viendra, surtout si les riches négociants du Havre, séduits comme ils le seront par la beauté des œuvres exposées, font de nombreux achats. Ce

qui, en ce temps où les peintures se vendent difficilement, attirerait à la prochaine Exposition Havraise quelques milliers de belles toiles.

×

J'ai la douleur de terminer par une nouvelle qui a produit la plus triste impression au Havre et qui a jeté, je n'en doute pas, dans la tristesse, un grand nombre d'habitants de la Principauté. Une dépêche de Tillière-sur-Avre (Eure) a annoncé la mort de M. Blondin, directeur du Tir aux pigeons de Monte Carlo, des courses de Nice, l'un des fondateurs du champ de courses du Havre. M. Blondin, que je connaissais depuis plus de trente années, et qui était un excellent camarade, s'était créé une situation considérable dans le monde sportif par son énergie, son activité, sa bienveillance. C'était un administrateur de premier ordre. Il était intelligent, plein de bon sens, honnête, consciencieux ; il ne reculait jamais devant les difficultés et il avait l'art de se faire aimer de tous ceux qui l'approchaient. C'était une nature d'élite.

M. Blondin s'était signalé par des actes de courage, comme capitaine des mobiles de la Seine-Inférieure, pendant la guerre de 1870. Il laisse après lui une jeune veuve qui lui était très dévouée et des enfants qu'il adorait. Les regrets unanimes qui honorent la mémoire de cet homme de bien seront un adoucissement à leur grande douleur.

DANGEAU.

CAUSERIE

Plus lourd que l'air. — Aéroliers et navigateurs. — Le vol de l'oiseau et l'enlèvement. — Les aéroplanes : M. Langley présenté par Graham Bell. — Comment un joujou se transforme. — Le dernier mot du kinétographe.

Bien que le mécanisme exact de l'aviation, ou vol des oiseaux, ait échappé jusqu'ici aux observations les plus minutieuses, l'avis est presque généralement adopté dans le monde des aéronautes que la direction absolue dans l'atmosphère, que la conquête définitive de l'air ne seront obtenues que par l'« aéronef », c'est-à-dire un appareil *plus lourd* que l'air, planant par ses propres forces, comme fait l'oiseau.

Il faut, en effet, séparer très nettement les recherches faites en vue de la construction des ballons dirigeables, basés tous à peu près sur le même système, — soit un aérostat fuselé, plus léger que l'air, supportant un bâtis sur lequel est une hélice directrice qui se visse dans l'air comme l'hélice d'un navire se visse dans l'eau — il faut séparer ces recherches des *aéroliers* de celles faites par les *aviateurs*, qui, eux, cherchent à naviguer dans l'air au moyen d'un appareil remontant ou descendant des plans inclinés.

×

L'aéroplane existe en germe — en théorie, si vous voulez — dans ce jeu si simple des écoliers qui se lancent d'un bout à l'autre de la classe des flèches de papier convenablement lestées. Tant que la flèche obéit à l'impulsion initiale, elle suit sa route et ne défaille qu'au moment où sa pesanteur l'emporte sur l'énergie de son impulsion.

Mais supposez que cette énergie initiale soit soutenue par un truc mécanique quelconque, il n'y a pas de raison pour que la flèche tombe. Bien mieux, son énergie n'aura pas besoin d'être renouvelée telle qu'au départ, mais seulement entretenue, très faiblement entretenue, comme fait le nageur qui arrive, quoique plus lourd que l'eau, à se maintenir dans l'eau par un déploiement de force insignifiant, attendu que cette force est continue et s'accroît en progressant, l'effort instantané se superposant sans cesse à l'effort instantané précédent.

Le flottement dans l'air n'est point, théoriquement, plus difficile, et la facilité de déplacement des oiseaux nous en est la preuve. Toute la difficulté pour les gros oiseaux semble être l'effort initial de lancement, et c'est ainsi que certaines espèces, paresseuses à quitter le sol, ont peu à peu perdu la faculté de voler, leurs ailes s'atrophiant et s'adaptant à leur nouvelle manière de vivre. Mais alors même qu'ils volent encore, les gros oiseaux non domestiques éprouvent toujours une certaine peine à quitter le sol. D'où leur propension peut-être à nicher très haut, pour n'avoir pas à subir cet ennui de l'enlèvement sur le plan incliné chaque fois qu'ils entrent chez eux ou qu'ils en sortent.

De même, le lancement des aéroplanes doit se faire d'un point élevé.

×

Tous les systèmes qui ont été imaginés jusqu'ici par Wenham, Henson, Du Tremblay, Félix du Temple, de Louvrié, Delcourt, Strinffellow, etc., sans oublier Pénaud et le commandant Renard, s'efforçaient donc d'imiter l'oiseau.

Beaucoup ne « travaillèrent » jamais et tous ceux qui parvinrent à glisser dans l'air se maintenaient à peine quelques secondes, comme la flèche en papier des écoliers.

L'académie des sciences vient d'être saisie par l'illustre inventeur du téléphone, l'américain Graham Bell, d'un nouveau type de vaisseau aérien, l'aérodrome de M. Langley.

Nouveau ? Pas tout à fait. Il est presque identique à l'aéroplane de Henson, qui date de 1843 : un plan de sustentation, deux hélices à l'arrière, une machine à vapeur. La différence à l'actif de M. Langley, c'est que sa machine a volé, très bien volé, pendant plus d'une minute, surmontant même des obstacles, tandis que celle de Henson n'avait jamais pu quitter le sol.

La durée du vol dans le second essai de M. Langley, fait en présence de Graham Bell, fut d'une minute 31 secondes, et la vitesse moyenne de dix mètres par secondes sur un trajet qui fut constamment en pente ascendante. C'est-à-dire que la machine (non montée) parcourut environ 900 mètres avant de revenir à son point de départ par un mouvement très doux et lent.

Expérience « de laboratoire » dira-t-on. Ce n'est pas avec une machine pesant 11 kilogrammes et mue par un petit propulseur de la force d'un cheval qu'on peut juger de ce que serait l'aéroplane *en grand*. Celui-ci n'est qu'un joujou.

Hé ! la Montgolfière, elle aussi, fut un joujou avant qu'on se hasardât à y monter. Le ballon cependant naquit d'elle et peut-être devons-nous au ballon, dans quelques jours, la découverte du Pôle Nord.

Ci qui est certain, c'est que l'appareil de M. Langley réalise ce qu'aucun autre n'avait réalisé avant lui. Ce n'est qu'un commencement soit, mais un commencement qui promet.

×

Lorsque Edison s'empara du principe du *Zootrope* tournant qui n'était qu'un jouet d'enfant, pour en faire son Kinétoscope, chacun se plaignit que l'appareil ne fut visible que pour une seule personne.

Le Kinétographe vint, et permit de projeter sur un écran les petites images agrandies que tout le monde put voir.

Cependant le kinétographe avait (et a toujours) un grave défaut : la trépidation des images, provenant des saccades de leur défilé.

Eh ! bien, un dernier inventeur, M. Paul, exhibe depuis une semaine à Londres un *théatrographe*, ou kinétographe perfectionné, qui n'a plus ce vice.

Voici sur quel principe il repose. Les images passent devant une petite fenêtre qui laisse passer la lumière de la lampe à projections ; elles se déroulent d'une bobine pour s'enrouler sur une autre, mais la pellicule reste constamment tendue.

Au moment où la bande pelliculaire va avancer de la longueur d'une image, un petit volet se rabat devant la fenêtre, la bouchant instantanément. L'image défile pendant ce temps et, dès qu'une nouvelle est en place, le volet se rouvre automatiquement.

C'est-à-dire qu'on n'aperçoit l'image que *pendant qu'elle est immobile*. La rapidité de marche est telle que la sensation de nuit qui se produit par la fermeture du petit volet est, du reste, insaisissable pour le spectateur, dont la rétine est encore imprégnée en quelque sorte de l'image précédente. Mais l'image n'étant plus entraînée à vue, par saccades, le tremblotement a disparu...

Et tout cela, pourtant vient du Zootrope, un joujou !

FAITS DIVERS

LA MAISON DE FULTON. — On annonce d'Oxford (Pennsylvanie) que la maison dans laquelle naquit Robert Fulton, le célèbre mécanicien et inventeur qui construisit le premier bateau à vapeur, doit être prochainement démolie pour faire place à une construction nouvelle.

Située dans les collines Conowengo, comté de Lancaster, cette maison historique a formé pendant longtemps

et forme encore actuellement un hut d'excursion. Robert Fulton y naquit en 1765 ; mais il n'y resta guère que jusqu'à l'âge de sept ans. En effet, la maison faisait partie d'une propriété que son père avait achetée aux enchères en 1764, et qui fut revendue par autorité de justice, en 1772.

D'après la tradition, le père de Fulton avait fait de sa maison une taverne qu'il tenait lui-même. Elle était située dans la commune appelée alors Little-Britain. En 1844, la commune fut divisée en deux et la partie dans laquelle se trouvait la maison prit le nom de Fulton. Lorsque la propriété fut mise en vente en 1772, elle fut achetée pour 805 livres sterling par M. Joseph Switt, qui devint maire de Philadelphie en 1789. La propriété avait alors une étendue de 364 acres.

Bien qu'en réalité il ne reste absolument aucun souvenir de Fulton dans la maison, la nouvelle de la prochaine démolition de cette maison considérée comme historique, a causé une vive émotion dans la région.

Des démarches ont même été faites auprès du gouverneur de l'Etat, M. Hasting, pour le prier d'intervenir et de tâcher de faire conserver la maison de Fulton.

Il est bon de rappeler, à ce propos, que le célèbre inventeur mourut à New-York, le 24 février 1815, et qu'il est enterré dans le caveau de la famille Livingston, dans le cimetière du temple de la Trinité, dans Broadway.

La plupart des souvenirs qui restent de Fulton sont en possession de son petit-fils Robert Fulton Ludlow, qui demeure près de Claverac (New-York) et qui les montre assez obligeamment à ses visiteurs.

La collection comprend d'abord un très beau portrait de Fulton à l'âge de trente-deux ans, par le peintre anglais Benjamin West et deux albums de dessins et d'esquisses de l'inventeur. L'un de ces albums contient les plans et dessins du navire de guerre à vapeur le *Fulton 1^{er}*, construit à New-York par Fulton en 1814. La chaudière du *Fulton 1^{er}* fit explosion en 1829, et plusieurs personnes furent tuées.

On peut voir également dans cette intéressante collection un exemplaire d'un livre illustré publié à New-York, et intitulé : *La guerre des torpilles et les Explosions sous-marines*.

VARIÉTÉS

Les bêtes en villégiature

C'est un fait presque général que l'homme, à cette époque de l'année, éprouve le besoin de changer momentanément son existence et surtout de fuir les lieux où il a peiné tout l'an. Cette crise estivale se manifeste de mille manières : fugues vers le littoral ou la montagne, chevauchées à bicyclette, voyages circulaires, construction de villas, pêche à la ligne, que sais-je encore ?

La nature se ressent elle-même de cet état de choses. Les animaux, ayant achevé de satisfaire aux lois de la reproduction, sont moins turbulents. Plus de joutes amoureuses, sous la feuillée, plus de voyages févriers pour la construction des nids ou la recherche de la pâtée destinée aux jeunes. Les petits peuvent maintenant voler de leurs propres ailes ; le père, la mère et les enfants s'en vont chacun de leur côté et ne songent plus qu'à eux-mêmes. Ordinairement leur activité se manifeste surtout le matin et le soir. Dans la journée, accablés par la chaleur, ils se reposent à l'ombre des grands arbres ou vont prendre des bains dans les flaques d'eau. Quelques-uns, à l'humeur vagabonde, tels que les martinets et les culs-blancs, quittent les régions tempérées pour remonter un peu vers le nord où il fait plus frais. Chez nous, ces migrations estivales sont plutôt rares, mais en Asie, elles sont beaucoup plus fréquentes. En été, des bandes innombrables d'oiseaux aquatiques de l'Hindoustan et du Pendjab quittent leur marais pour se rendre dans l'Asie centrale « faire une saison ».

Voilà un premier exemple montrant que les bêtes ont parfois les mêmes habitudes que nous. Ce n'est pas le seul. Il en est, en effet qui, l'été, se construisent des maisons de campagne, de véritables demeures de villégiature. Les hôtes, qui en sont en même temps les architectes, y viennent dans la journée s'abriter de l'ardeur du soleil, faire un brin de cour aux femelles et potiner avec leurs camarades.

L'un de ces ingénieux animaux est le *Chlamydère tacheté*, qui vit dans l'intérieur de l'Australie. C'est un oiseau de la grosseur d'une pie ou d'un petit pigeon, dont l'aspect ne présente rien d'extraordinaire, si ce n'est une collerette de longues plumes couleur fleur de pêche en arrière du cou. Les chlamydères, en outre des nids ordinaires aériens, construisent des cabanes relativement énormes puisqu'elles ont souvent plus d'un mètre

de longueur : un enfant pourrait s'y cacher. Avez-vous remarqué dans les champs de fraises ou de violettes, ces petites huttes que les cultivateurs construisent pour se reposer de temps à autre et y casser une croûte au moment du déjeuner? Ce sont tout à fait les maisons de plaisance des chlamydères. Ces oiseaux les construisent à l'aide de branchages qu'ils vont récolter à la forêt voisine et qu'ils fichent dans le sol, suivant deux lignes parallèles, en les faisant converger vers le sommet. Les interstices laissés libres entre les branches sont comblés avec de la terre ou de petits paquets de mousse. C'est tout à fait confortable, mais cela ne suffit pas à notre sybarite qui sait joindre l'agréable à l'utile.

L'entrée de sa demeure est garnie d'une multitude d'objets les plus disparates, des coquillages, des plumes, des crânes, des os blanchis, des pierres que l'oiseau va chercher quelquefois fort loin : il y en a souvent plus d'un boisseau. Ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, des reliefs d'un festin : l'oiseau ne se nourrit, en effet, que de fruits et de graines. S'il se donne la peine d'aller chercher de petits galets bien ronds, bien polis et des coquilles au bord de rivières situées aux cinq cents diables, c'est évidemment pour satisfaire son sens esthétique. Il veut que sa demeure, si elle n'est pas luxueuse en dedans, ait au moins un bel aspect à l'extérieur. C'est un sentiment bien humain ! Ajoutons pour terminer cette histoire que les berceaux de plaisance que nous venons de décrire sont en général l'œuvre de plusieurs chlamydères quand l'œuvre est achevée, ils s'y donnent rendez-vous et cassent probablement du sucre sur la tête de leurs voisins.

Tout cela n'est encore que de la « gnognotte » auprès du raffinement du *Ptilonorhynque satiné* qu'en raison de son beau plumage noir luisant on appelle familièrement le *satiné*. Lui aussi éprouve le besoin de posséder une maison de campagne, mais il la veut mieux construite. Celle-ci repose toujours sur le sol, couverte d'ordinaire par des branches épaisses qui la surplombent et dans les endroits les plus déserts de la forêt. La base de l'édifice consiste en une large plate-forme, un peu convexe, faite de bâtons solidement entrelacés. Au centre, s'élève le berceau, construit également en petites branches, enlacées à celles de la plate-forme, mais plus flexibles. Ces baguettes, recourbées à leur extrémité, sont disposées de manière à se réunir en voûte; la charpente du berceau est placée de telle sorte que les fourches présentées par les baguettes sont toutes tournées au dehors, de manière à n'opposer à l'intérieur aucune espèce d'obstacle au passage des oiseaux.

Comme son compatriote le chlamydère, le satiné garnit l'entrée de sa villa d'un grand nombre d'objets brillants : des coquilles, des cailloux, des fruits, voire des plumes de perroquet. Le satiné paraît d'ailleurs avoir pour ces dernières un goût spécial, car il en plante dans les parois mêmes de son berceau. Comme la pie de nos pays, il « chipe » tout ce qui tire l'œil et va dérober les objets brillants dans les campements des indigènes. C'est ainsi qu'un voyageur a pu rencontrer au seuil d'un berceau une superbe pierre finement travaillée et, ô contraste !... un tuyau de pipe.

A quoi servent ces berceaux? Evidemment pas à la couvaison ou à l'élevage des jeunes, car le satiné construit des nids *ad hoc* dans les arbres. Ce sont évidemment des lieux de rendez-vous, boudoirs ou clubs comme vous voudrez, où l'on vient prendre le frais dans la journée, faire la roue devant les femelles et même se livrer au jeu de l'amour et du hasard. Car ils sont très flirteurs, les satinés !

C'est déjà bien gentil de posséder une villa à l'entrée superbe, mais il est encore bien préférable d'avoir autour un jardin que l'on peut cultiver tranquillement. Quelle joie de planter et de voir pousser de jolies fleurs tout à l'entour de son « home » ! C'est évidemment le raisonnement que s'est tenu maître *Amblyornis*, oiseau de la Nouvelle-Guinée, quand il a pris les habitudes qui lui ont valu l'épithète, bien justifiée, d'oiseau-jardinier. Voici, d'après M. Oustalet, comment il s'y prend pour mettre ses désirs à exécution :

L'*Amblyornis* choisit une petite clairière, au sol parfaitement uni, au centre de laquelle se dresse un arbrisseau de 1 m. 20 de hauteur environ. Autour de cet arbrisseau, qui servira d'axe à l'édifice, et de manière à en masquer la base, l'oiseau entasse une certaine quantité de mousse ; puis il enfonce dans le sol, en les inclinant, des rameaux empruntés à une plante épiphyte, c'est-à-dire à une plante vivant en parasite sur les branches à la manière des orchidées. Ces rameaux, qui continuent à végéter et qui gardent leur verdure pendant assez longtemps, sont assez rapprochés l'un de l'autre pour former les parois d'une hutte conique dont les dimensions peuvent être évaluées à 0 m. 50 de haut sur 1 mètre de diamètre. Sur un côté, ils s'écartent légèrement pour laisser une ouverture donnant accès dans la cabane, et, en avant de cette porte, s'étend une belle pelouse faite de mousse soigneusement rapportée.

Les éléments de cette pelouse, l'oiseau va les chercher, touffe par touffe, à une certaine distance et il les débarasse avec son bec de toute pierre, de tout morceau de bois, de toute paille étrangère qui en altérerait la netteté. Puis, sur ce tapis de verdure, l'*Amblyornis* sème des fruits violets de *Garcinia* et des fleurs de *Vaccinium* qu'il

va cueillir aux environs et qu'il renouvelle aussitôt qu'ils sont flétris. En un mot, il dessine devant sa cabane un véritable parterre et l'entretien avec un zèle qui justifie pleinement le nom de *Tukanbokan* (oiseau jardinier), que donnent à l'*Amblyornis* les chasseurs malais.

Les divers animaux dont nous avons parlé jusqu'ici sont des vaillants qui partent en voyage, bâtissent des villas, cultivent des jardins. J'allais dire « à la sueur de leur front », mais cette métaphore serait par trop exagérée, car on sait que les oiseaux ne transpirent pas. Mais toutes les bêtes de la création ne leur ressemblent pas. Aussi, le Tanrec — sorte de hérisson de Madagascar — est un gros paresseux qui, au moment des vacances, au lieu d'aller respirer « la bonne air » de la campagne, s'endort comme le fait le loir en hiver. Au préalable, il a eu soin de se gaver de nourriture et de devenir gras à lard. En dormant, il résorbe cette graisse et échappe ainsi au trépas qu'il mériterait. Le Tanrec me dira bien qu'à cette époque de l'année il fait très sec et qu'il ne trouverait pas le moindre insecte à se mettre sous la dent. Mais c'est là une mauvaise raison et, pour lui faire honte, je vais lui conter l'histoire de cet oiseau mexicain auquel les naturalistes ont infligé le nom peu euphonique de colaptes.

Lui, sachant ce qui lui arrivera pendant l'été, a soin de faire une ample provision de nourriture. Bien que se nourrissant, au printemps, d'insectes, il récolte des glands et les cache — qui se serait douté de cela? — dans les tiges creuses des agaves. A cet effet, il se contente de percer un certain nombre de trous dans la hampe et d'y introduire les glands. Quand les insectes disparaissent, le colaptes fait appel à ses greniers d'abondance et se repait tout à son aise, après avoir eu soin de creuser un trou dans un arbre et d'y placer les glands les uns après les autres. Pris comme dans un étoupe, le gland ne bouge pas et se laisse dévorer par l'ingénieux colaptes. Accordons-lui un bon point de roublardise et souhaitons-lui de bonnes vacances.

(Figaro) VICTOR DE CLÈVES.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA.

AVIS

Il résulte d'un acte passé devant M^e BLANC, notaire à Monaco, le 5 août 1896, enregistré, que monsieur le chevalier Joseph MARQUET a cédé son fonds de commerce d'entrepreneur de travaux publics à MM. VATRICAN, architecte, et CALARI, entrepreneur à Monaco, et qu'en conséquence ces derniers sont seuls devenus les successeurs de monsieur MARQUET.

Monsieur EUGÈNE TESTA prévient le public qu'il ne reconnaîtra pas les dettes que pourra contracter son fils, MARIUS TESTA.

UN Jeune Clerc est demandé par M^e Charles TOBON, huissier, à Monaco, 30, rue du Milieu.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 août au 9 août 1896

MENTON, yacht à voile. *St-André*, aér., c. Benoît, passagers.
 SAN REMO, cut. de pl. *Louise*, mon., c. De Millo, id.
 MARSEILLE, b. *Saint-Louis*, fr., c. Antoni, briques.
 SAINT-FLORENT, balan. *Purgatoire*, fr., c. Juliani, charbon.
 PORTO VECCHIO, b.-g. *Conception*, fr., c. Simon Pietri id.
 CANNES, b. *Monte-Carlo*, fr., c. Ferrero, sable.
 ID. b. *Rosine*, fr., c. Besson, id.
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Bachellon, id.
 ID. b. *Indus*, fr., c. Dalbéra, id.
 SAINT-TROPEZ, b. *Figaro*, fr., c. Musso, id.
 ID. b. *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.

Départs du 2 août au 9 août 1896

A LA MER, yacht à voile. *St-André*, am., c. Benoît, passagers.
 VILLEFRANCHE, y. à vap. *Urania*, esp., c. Riudaveta, id.
 A LA MER, y. à vap. *Intrépide*, am., c. Phoenix, id.
 SAN REMO, b.-goël. *Costanzo-Tita*, it., c. Marcenaro, futs vides.
 CANNES, b. *Monte-Carlo*, fr., c. Ferrero, sur lest.
 ID. b. *Rosine*, fr., c. Besson, id.
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Bachellon, id.
 ID. b. *Indus*, fr., c. Dalbéra, id.
 SAINT-TROPEZ, b. *Figaro*, fr., c. Musso, id.
 ID. b. *Bon-Pêcheur*, fr., c. Arnaud, id.

CHEMIN DE FER DE MONTE CARLO A LA TURBIE

De Monte Carlo à La Turbie (montée)

Monte Carlo, départ à 6 h. matin (dimanches et fêtes) — 8 h. — 10 h. matin — 2 h. — 4 h. 10 — 6 h. 30 soir.
 Bordina, arrivée à 6 h. 7 matin (dimanches et fêtes) — 8 h. 7 — 10 h. 7 matin — 2 h. 7 — 4 h. 17 — 6 h. 37 soir.
 La Turbie, arrivée à 6 h. 22 matin (dimanches et fêtes) — 8 h. 22 — 10 h. 22 matin — 2 h. 22 — 4 h. 32 — 6 h. 52 soir.

De la Turbie à Monte Carlo (descente)

La Turbie, départ à 6 h. 30 matin (dimanches et fêtes) — 8 h. 30 — 10 h. 35 matin — 3 h. — 5 h. — 7 h. soir.
 Bordina, arrivée à 6 h. 45 matin (dimanches et fêtes) — 8 h. 45 — 10 h. 50 matin — 3 h. 15 — 5 h. 15 — 7 h. 15 soir.

Monte Carlo, arrivée à 6 h. 52 matin (dimanches et fêtes) — 8 h. 52 — 10 h. 57 matin — 3 h. 22 — 5 h. 22 — 7 h. 22 soir.

PRIX DES PLACES (semaine)

Montée, 1^{re} classe : 3 fr. 10 — 2^e classe, 2 fr. 30.
 Descente, 1^{re} classe, 1 fr. 55 — 2^e classe, 1 fr. 15.
 Aller et retour : 1^{re} classe, 4 fr. 65 — 2^e classe, 3 fr. 45.

DIMANCHES ET FÊTES

Montée, 1^{re} classe, 1 fr. 55 — 2^e classe, 1 fr. 15.
 Descente, 1^{re} classe, 0,75 — 2^e classe, 0,60.
 Aller et retour, 1^{re} classe, 2 fr. 30 — 2^e classe, 1 fr. 75.
 Sociétés. — Groupes de 20 personnes au moins, aller et retour, par personne, 1 fr. 50.

Abonnements. — Pour 30 courses, valables 3 mois, 51 fr. 75. — Pour 10 courses, valables 1 mois, 17 fr. 25. — Pour un nombre quelconque de courses, par mois, 20 fr.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

GRAND BAZAR
 MAISON MODÈLE

DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS
 SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO
 PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES
 OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE
 ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE
 LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES
 OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES
 ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS
 ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX
 VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQUE MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
 MONACO-CONDAMINE.